



Premier déjeuner sur la route, en Roumanie, pour les Ukrainiennes qui ont fui leur pays et vont venir en Normandie, conduites par Oleg et Rudolf

## CARNET DE BORD- JOUR 4

# Le début d'un long voyage retour

Jour 4. Oleg et Rudolf Gitar sont partis de Dieppe avec deux minivans, samedi 26 mars 2022. Direction la Roumanie, à la frontière avec l'Ukraine, avant de revenir en France avec des réfugiés. Une reporter de Paris-Normandie fait le voyage avec eux. Récit.

Par notre envoyée spéciale **BARBARA HUET**

**J**e veux rentrer à la maison. » Le cri déchirant de Dima, trois ans, traduit de l'Ukrainien par Rudolf Gitar le conducteur, a fendu le cœur de ce dernier. Le début du voyage, dans les routes sinueuses du nord de la Roumanie, n'a pas été évident pour le petit garçon qui s'est peu à peu habitué à la vie dans le mini-van.

Huit personnes – quatre femmes, trois adolescentes et un enfant – ont été récupérées par Oleg Gitar et son fils Rudolf, lundi 28 mars 2022, au campement de Siret, à la frontière entre l'Ukraine et la Roumanie. Après un premier repas tous ensemble dans un fast food de Suceava, le choix a été fait de passer la nuit dans la ville roumaine. Le lendemain matin, c'est le début du grand voyage pour ces Ukrai-

niennes, dont la plupart n'ont jamais mis les pieds en France. « Comment cela se passe pour l'école ? Ma fille pourra-t-elle aller au lycée ? Est-ce que l'on va trouver à manger pour mon petit garçon sur la route ? » Au bout de quelques minutes, les interrogations, puis les discussions se lancent.

.....  
**« Dima a eu très peur, depuis il n'arrête pas de faire des cauchemars et pleure la nuit »**

Victoria

« ELLE EST UN PEU PERDUE »

Dima s'endort et oublie le temps d'un instant les frayeurs de ces derniers jours. Le petit garçon et sa famille habitaient Kharkiv, ville si-

tuée près de la frontière russe sans cesse bombardée depuis un mois. « Après des frappes au pied de notre immeuble au début de la guerre, on a dû s'abriter au sous-sol. On retournait chez nous quand ça se calmait mais on était obligé de repartir se cacher à chaque fois. Dima a eu très peur, depuis il n'arrête pas de faire des cauchemars et pleure la nuit », explique Victoria, sa grande sœur âgée de 25 ans. La maman, Olga, a le visage fatigué et marqué par la tristesse. Sa mère est restée là-bas, ainsi que son mari. Il a déposé les deux femmes et le petit lundi matin à Siret, avant de repartir combattre. « Elle est un peu perdue et elle ne comprend pas l'Anglais ni le Français, c'est dur pour elle », poursuit Victoria.

De son côté, la jeune femme essaie d'oublier l'horreur de ces dernières semaines en se projetant

vers l'avenir. Elle s'informe sur le Mesnil-Esnard, la commune où elle sera accueillie par une famille avec les siens, essaie déjà d'apprendre des mots de Français, tout en perfectionnant son anglais.

## DES HEURES D'ATTENTE À LA PREMIÈRE FRONTIÈRE

Le langage, l'un des principaux sujets de conversation dans les voitures. Si les Gitar parlent le Russe car ils viennent de Marioupol à l'Est de l'Ukraine, les habitants de l'Ouest pratiquent, eux, plutôt leur langue. Les deux sont très proches.

.....  
**« Je veux rentrer à la maison »**

Dima

« Tous les Ukrainiens maîtrisent le Russe et ce n'est pas mal vu », in-

dique Olena, l'une des femmes qui fait partie du voyage (lire par ailleurs). Ce qui rassure Rudolf.

Après un peu plus de 8 h de route, la frontière Hongroise est en vue...En vue très lointaine plus précisément, car d'interminables files se sont formées dans les couloirs dédiés aux passeports hors union européenne. Les plaques d'immatriculations des voitures qui patientent proviennent pratiquement toutes d'Ukraine. Une heure, deux heures, trois heures...Peut-être bien plus car Dima ne possède pas de passeport. L'objectif d'atteindre Budapest, la capitale de la Hongrie, pour y passer la nuit s'éloigne inexorablement. Quand un SUV noir, sans vitre arrière et criblé d'impacts de balles apparaît sur la droite...Ce n'est pas si grave d'attendre finalement. ■





Oleg et sa nièce, Nadia. L'attente est très longue à la frontière entre la Roumanie et la Hongrie.



## Un nouveau chapitre s'écrit pour Olena et sa fille Anna



Pour Olena et sa fille Anna, la décision de venir en France s'est prise en quelques heures seulement



Dima et sa maman passent le temps durant l'attente à la frontière entre la Roumanie et la Hongrie

Lorsqu'elles se sont réveillées samedi matin dans leur appartement de Tchernivtsi, Olena, 45 ans et sa fille Anna, 15 ans, n'imaginaient pas qu'elles seraient en route pour la France, deux jours plus tard. « Cela s'est fait très soudainement : j'ai vu un post sur Instagram d'une Ukrainienne indiquant qu'il restait de la place dans les véhicules d'Oleg et Rudolf. Je l'ai aussitôt appelée et quelques minutes plus tard, c'était réglé, on partait », détaille, en Français, la mère de famille qui a perdu son emploi à cause du conflit. Elle n'a réussi à convaincre qu'une seule de ses trois filles de l'accompagner. La dernière, Anna, qui n'a plus école depuis le début de la guerre. A cela se sont ajoutés les craintes pour l'avenir : « On ne sait pas ce qu'il va se passer dans les prochains mois, combien de temps va durer le conflit... » Trop d'incertitudes mêlées à la peur au quotidien de vivre dans un pays en guerre, « j'ai voulu partir. » Au début, « Anna appréhendait un peu, elle a tous ses amis ici. Je ne peux pas lui ga-

rantir que tout va bien se passer mais que l'on reste ou que l'on parte, on prend des risques dans tous les cas », souligne Olena. L'adolescente n'a, toutefois, pas réfléchi longtemps : le dimanche, les valises étaient bouclées et lundi matin, la mère et la fille attendaient les Dieppois dans le campement de Siret, à la frontière roumaine.

### « CA A L'AIR TRÈS JOLI »

Anna s'est rapprochée des trois autres jeunes femmes qui font partie du voyage. « Pour l'instant tout va bien, la première nuit s'est bien passé, elle n'est pas trop triste. On ne se pose pas de questions, on y va », précise la maman, soulagée.

La quadragénaire maîtrise déjà bien le Français, pays dans lequel elle était venue une fois, il y a une dizaine d'années. C'était à Marseille. A Dieppe, elle n'aura pas tout à fait les mêmes températures... « J'ai regardé des photos de la ville sur internet, ça a l'air très joli ! » Le début d'une nouvelle aventure pour Olena et Anna.